

Valérie Duponchelle

Hors catégorie, cette peintre qui vit de littérature et d'images déteste l'ennui. À Saint-Paul-de-Vence, la Fondation Maeght montre une œuvre très vivante.

« À 16 ans, au lycée, je lisais l'œuvre, de Zola, pendant les cours. J'aimais Hermann Hesse et parcourais Les Nourritures terrestres. Je portais des vêtements trop grands, des chapeaux et je répétais en marchant dans Amiens : "Nathanaël, je t'enseignerai la ferveur." Nos actes s'attachent à nous comme sa lueur au phosphore. Ils nous consomment, il est vrai, mais ils font notre splendeur. » Ainsi se raconte, par sous-entendus et par références littéraires, Hélène Delprat, femme aigüe et artiste sortie de la nuit des temps qu'expose avec force la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence.

Dans sa volonté manifeste de fuir les conventions et d'échapper (un peu) à la condition humaine, elle s'est construit un monde d'idées et d'habitudes, une attitude punk, farouche et riieuse qui est sa signature et qui hante ses grands formats, sorte de rébus ténébreux.

#### « Rencontré par hasard »

Elle se moque d'elle-même jusqu'à la sculpture très dada qui ouvre sa rétrospective, mais avec style, entre Claude Cahun l'androgyniste et Hugo Ball, fondateur du Cabinet Voltaire à Zurich en 1916. Cheveux rasés et tenue improbable de dandy déclassé à la Charlot, c'est une des figures contemporaines du fou, ce marginal qui observe tout et raconte crûment la société, du pieux Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle épris de modernité,



#### Vue de l'exposition «Hélène Delprat Écoutez ! C'est l'éclipse», à la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence.

HELENE DELPRAT. ADAGP, PARIS, 2025 PHOTO VINCENT TOUSSAINT ET THERESE VERRAT POUR LA FONDATION MAEGHT COURTESY HELENE DELPRAT, GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD & GALERIE HAUSER AND WIRTH

grottes, ses diables et ses démons qui portent l'uniforme nazis. Chez elle, les murs sont blancs. Y trône une photo de Thomas Mann, l'auteur vénéré de *La Montagne magique* et de *Mort à Venise*.

#### « Une ruse de guerre »

« J'habitais près de la rue Hippolyte-Maindron et j'y voyais un signe ! J'avais écrit une lettre à Diego Giacometti. Il m'avait répondu et, terrorisée, j'étais allée lui rendre visite dans son tout petit atelier et dans sa maison de la rue du Moulin-Vert sans savoir ce que je lui dirais... Il parlait peu. Bizarrement, nous nous sommes retrouvés en 1980 côte à côte dans l'immense cortège qui suivait Jean-Paul Sartre jusqu'au cimetière Montparnasse », dit cette singulière qui, toujours, préfère les sentiers buissonniers à la voie royale, des Beaux-Arts à la Villa Médicis, même à ses débuts à la prestigieuse Galerie Maeght. Fuyant « le bonheur de peur qu'il se sauve » (Gainsbourg), elle n'a pas recherché le succès et la carrière qu'il demande. Et elle a continué à dessiner et à peindre, à lire, à voir mille choses, comme un ermite qui « se tient au courant de tout » mais préfère se retirer dans sa forêt.

« Rien de plus émouvant que les professionnels de la profession ! », dit-elle en citant le cinéaste Jean-Luc Godard en « ennemie des catégories et des classements ». Détail significatif ? La jeune Juliette Binoche vint la voir à l'atelier, pour son rôle de peintre dans *Les Amants du Pont-Neuf* (1991). « L'anonimat, c'est une ruse de guerre, la vieille ficelle du suspense. » Et elle éclate de rire. ■

« Écoutez ! C'est l'éclipse », à la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence (06), jusqu'au 15 juin. Catalogue Fondation Maeght, 38 euros.

## Hélène Delprat, une rebelle de l'art au courant de tout

comme en a témoigné la formidable exposition au Musée du Louvre, cet hiver.

À 16 ans, c'est à la Fondation Maeght que la jeune Hélène Delprat découvre Giacometti, et l'exposition du Musée imaginaire d'André Malraux, des souvenirs si prégnants qu'ils marquent son accrochage aujourd'hui, placé sous le joyeux savoir de Laurence Bertrand Dorléac qui fit merveille avec « Les Choses » au Louvre en 2022. Elle a rencontré cette professeur de Sciences Po grâce au Festival d'histoire de l'art, et Éric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), en a fait « une ques-

tionneuse voleuse de réponses ». Cette rebelle aime se confronter aux beaux esprits.

Hélène Delprat débouche aujourd'hui en star, à 67 ans, sur la scène de l'art, grâce à l'œil de collectionneur d'Antoine de Galbert, puis au soutien du galeriste parisien Christophe Gaillard, « rencontré par hasard », relayé désormais par la toute-puissante galerie suisse Hauser & Wirth, après vingt ans presque à l'écart du monde. D'où le titre de son exposition, « Écoutez ! C'est l'éclipse », emprunté au symboliste Alfred Jarry. Question de timing et de tempérament. « À 19 ans, j'arrive à Paris aux Beaux-Arts. Passe

la grille de la rue Bonaparte, qui avait quelque chose de symbolique et de cinématographique comme dans le film Peter Ibbetson (film américain de 1935, de Henry Hathaway, avec Gary Cooper et Ann Harding, NDLR), on existait. On était un artiste, on était libres et tourmentés ! », confie cette cinéphile électorique (de *Melancholia* de Lars von Trier à *Buster Keaton*), sans toutefois renier cette utopie nécessaire à tout destin.

Le cinéma, jusqu'aux créatures de Walt Disney, s'invite dans son monde pictural où se télescopent toutes ses influences, ses émotions, ses fées qui laissent des traînées de paillettes dans les fonds sombres comme des

Le Figaro / 3 mai 2025  
Le Figaro et vous / Culture  
Hélène Delprat, une rebelle de l'art au courant de tout /  
par Valérie Duponchelle / p. 30

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegailard.com